



LOOTIE RUN :

28 300 km

autour du monde

Pendant 33 mois, Marie Leautey alias Lootie Run a traversé quatre continents en courant. Près de 700 marathons cumulés pour cette Rouennaise de 45 ans qui a décroché deux records du monde au bout de son incroyable épopée.

Par **Alice Milleville**

Marie Leautey a passé ces deux dernières années à courir autour du globe. Partie le 6 décembre 2019 du Sud du Portugal, elle a bouclé son tour du monde à Sydney en Australie le 30 août dernier. Au total, 28 300 kilomètres, 698 marathons cumulés en

813 jours et deux « World Records » à la clé.

Lootie Run, de son surnom, devient ainsi la seule femme au monde à avoir traversé quatre continents, d'océan à océan, en courant. Elle a aussi réalisé le tour du monde en courant féminin le plus rapide de l'histoire.

Cette ultrafondue rejoint un club

très fermé. Cinq hommes seulement – dont le Français Serge Girard – et une seule femme ont réussi ce défi planétaire.

En effet, l'Anglaise Rosie Swale-Pope, 72 ans aujourd'hui, avait mis cinq ans à traverser les trois continents de l'hémisphère Nord. Son témoignage, Little run around the world, a d'ail-

leurs beaucoup inspiré Marie Leautey. « Son voyage était incroyable, seule dans des immensités désolées comme la Sibérie ou l'Alaska, très différent de mon voyage en « terres peuplées », commente Marie, originaire de Rouen.

Elle a dédié son aventure à l'ONG Women for Women qui soutient la cause féminine à travers le monde. Autofinancée à 100 % depuis son départ, faute d'avoir trouvé des sponsors, la coureuse invitait aux dons pour cette ONG via une cagnotte participative.

Tout plaquer pour découvrir le monde

Cette directrice financière de 45 ans, qui a vécu en Grèce et à Singapour, a tout plaqué pour vivre son rêve. En grand, en courant.

Et elle n'a pas eu froid aux yeux ! Car avant son départ, Marie Leautey n'avait jamais bouclé un seul ultra sur route. A son palmarès, des semis, une dizaine de marathons ainsi que six Ironman. « Je bossais à plein temps mais j'ai passé tout mon temps libre en 2018 et 2019 à préparer ce tour du monde. Pour m'entraîner, je faisais tous mes allers-retours au boulot (20 km par jour) en courant. J'ai aussi fait plusieurs « voyages marathons » en les enchaînant sur 3, 5 ou 8 jours d'affilée, en totale autonomie, avec ma poussette. »

En solitaire et en autonomie

Car le plus fou, c'est que Marie Leautey s'est engagée dans ce périple en

solitaire et en autonomie. « Pendant les 21 000 premiers kilomètres, j'étais en solo complet. Je pouvais mon équipement, un sac de 12 kilos, dans ma poussette BoB qui pesait aussi 12 kilos. Pour traverser les Andes, je savais que j'aurai besoin d'aide. Courir du niveau de la mer jusqu'à 4 000 mètres d'altitude avec une poussette de 30 kg à bout de bras ne me paraissait pas faisable. Mon ami James s'est porté volontaire pour m'assister, autofinancé lui aussi. Et puis il s'est prêté à l'aventure et m'a suivi en Australie. Il conduisait notre petit camping-car et profitait de mon marathon quotidien pour rouler à vélo de son côté », raconte la Française.

27 fois l'Everest !

Sur Strava, son compteur s'affole. Six chiffres. Plus de 245 000 mètres de dénivelé positif cumulés, l'équivalent de 27 fois l'Everest !

En Europe, Pyrénées, Alpes, Ardennes, Apennines, Alpes Dinariques se sont enchaînés. En Amérique du Nord, les Rocheuses et les Appalaches ont corsé sa traversée. En Amérique du Sud, elle a ainsi sillonné la fameuse cordillère des Andes. En Australie enfin, le désert du Nullarbor sur 1 200 km, a représenté son plus gros challenge.

Imperturbable, elle a tenu le rythme. 40,5 km chaque jour, avec un jour de repos hebdomadaire. Sa « séance » quotidienne variait en fonction des étapes de 30 km à plus 60 km. En moyenne, un rythme de 9,2 km/h. Son marathon quotidien, entamé au

lever du jour, lui laissait les après-midis libres pour se détendre. Chaque jour, le même programme. Une étape de plus, toujours une découverte. « Je terminais mon étape à l'heure du déjeuner. Je prenais une bonne douche, je filais au bistrot du coin pour un bon repas accompagné d'une grande pinte de bière. Ensuite, je prenais un temps pour écrire sur mon blog et actualiser mes réseaux sociaux avec un post et une vidéo, puis je faisais un tour en ville, s'il y en a une, où je partais avec James visiter un lieu qui valait le détour. »

Un périple compliqué par la Covid

Ce tour du monde, Lootie Run l'a préparé pendant deux ans. Patiemment. En planifiant son itinéraire, jour par jour. « Dans un grand fichier Excel, qui a été ma Bible pendant ce tour du monde, j'avais tout listé ligne par ligne. Départ, arrivée chaque jour, kilométrage, dénivelé, magasins à proximité, etc. », raconte-t-elle.

Mais la Covid a compliqué son aventure. Pendant de longs mois, Marie a dû naviguer entre les frontières, qui furent ouvertes ou fermées au gré de l'évolution de la pandémie.

Elle a donc dévié de son parcours initial. « Je comptais faire 7000 kilomètres en Europe mais j'ai cumulé plus de 15 000 km sur ce premier continent. Cette première traversée continentale devait être une ligne droite mais elle a plus ressemblé à un plat de spaghettis », s'amuse-t-elle. La Covid l'a aussi rattrapée en bout de





course. Test positif mi-août, du côté de Melbourne, à 800 kilomètres du but. Heureusement, sans symptôme, Marie a ainsi pu poursuivre sa route en plein hiver austral.

Pas une ampoule !

Au final, cette globetrotteuse se sent-elle l'âme d'une wonder woman ? Pas du tout ! « J'ai conscience de vivre quelque chose de peu commun, mais au quotidien, cela ne paraît pas extraordinaire, même si c'est une expérience unique. Je pense que nous sommes beaucoup à pouvoir faire un tel parcours. Mais nous sommes sûrement peu à en avoir envie comme j'en ai envie. A avoir ce désir d'être dans le voyage aussi fort que celui qui m'anime », confie en substance la Normande. Chaque matin donc, pendant plus de 800 jours, elle s'est levée avec



© Nigel Cowage

le sourire. Prête à rempiler, avec une curiosité sans cesse renouvelée.

« J'ai le goût de l'effort mais pas de la douleur », précise pour autant l'ultra-runneuse. « Si ce voyage avait été synonyme de souffrance, je ne l'aurais jamais fait. Car cela ne m'intéresse pas. Je l'ai fait d'une manière confortable et très supportable », assure-t-elle.

Marie a usé 15 paires de chaussures, sans une seule ampoule à l'arrivée. Aucun pépin durant tous ces jours à écumer l'asphalte ! A croire qu'un marathon par jour éloigne le médecin, contrairement à ce que l'on dit. Enfin si, elle a bien connu une blessure... mais aux doigts. Car à force de pousser son paquetage, Marie s'était bloquée la main en février 2021. « J'ai adapté le guidon de ma poussette avec un peu de mousse pour plus de confort, et après cela, tout allait bien », précise-t-elle.

Pas contrariante, la coureuse s'est aussi acclimatée côté alimentation. Pas de régime particulier. Burger-frites, pizza surgelée, coca, tout lui va. Mais jamais de boisson isotonique ou de barres énergétiques : Marie ne s'alimente jamais en courant.

L'imprévu fait partie du voyage...

Bien sûr, elle a connu des jours plus difficiles que d'autres. Avec parfois, une météo contraire. Deux extrêmes relevés : 40 degrés en Grèce en août dernier, et -10°C enregistrés sous la neige en Belgique en janvier 2021. L'imprévu a fait partie de son voyage bien sûr... Parmi ses anecdotes, ce jour où, au fin fond du Montana elle avait pénétré sans s'en rendre compte sur une « propriété privée ». « Crime

de lèse majesté, sans le savoir, j'étais coupable de "trespassing". Dans cet état américain la loi est claire. Si je "trespasse", on peut me tirer dessus à balle réelle, sans justifier de la légitime défense. Et voilà que je tombe nez à nez avec un petit monsieur furieux, une arme à feu dans chaque main. Il se tourne vers moi, très agité et menaçant. Quand je réalise mon erreur, je vire à 180 degrés. Puis, les mains en l'air, poussant la poussette avec mes hanches, je cours aussi vite que je n'ai jamais couru en criant : "I'm sorry I didn't know !". Ce jour-là, j'ai eu très peur ! », confie Lootie Run. Cet épisode restera l'unique mauvaise rencontre de son incroyable épopée. « Ce tour du monde m'a procuré une intensité à chaque journée que je n'ai jamais connue auparavant. Traverser le monde de cette façon, à pied, à hauteur et à vitesse d'homme, m'a permis de vivre une expérience déclinée aux cinq sens. » conclut-elle. De retour à Rouen, le 17 septembre, elle convie ceux qui le souhaitent à partager quelques foulées pour célébrer ses presque 700 marathons. ✕

Son tour du monde en chiffres

- ✓ 28 300 km à travers 4 continents
- ✓ 21 000 km en solitaire et en autonomie, en poussant 30 kilos
- ✓ 245 000 mètres de dénivelé positif cumulés
- ✓ 698 marathons
- ✓ 40,5 km par jour en moyenne
- ✓ 115 jours de repos
- ✓ 9,2 km/h de moyenne
- ✓ 16 paires de chaussures usées